



WE CARE ABOUT FOOTBALL

climacool

UEFA

Compétitions féminines

Août 2013

SOMMAIRE

| | |
|----|--|
| 03 | Message du Président de l'UEFA |
| 04 | Histoire du football féminin de l'UEFA |
| 11 | Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans de l'UEFA |
| 16 | Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans de l'UEFA |
| 22 | UEFA Women's Champions League |
| 30 | EURO féminin de l'UEFA |
| 40 | Football de base |



2013 aura été une belle et grande année pour le football féminin en Europe.

Côté clubs, l'UEFA Women's Champions League aura créé un engouement encore jamais atteint dans cette compétition, avec, en point d'orgue, une finale jouée dans le mythique stade de Stamford Bridge, qui aura vu le VFL Wolfsburg déposséder l'Olympique Lyonnais de sa double couronne de champion d'Europe.

Côté équipes nationales, 2013 restera marquée par un EURO féminin remarquable à tout point de vue. Des stades pleins, des audiences record et un spectacle magnifique auront fini par convaincre les derniers sceptiques que le football féminin est en train de connaître un essor sans précédent. Un essor qui justifie d'ailleurs pleinement que la prochaine édition, en 2017, passera de 12 à 16 équipes participantes.

Ce développement spectaculaire du football féminin n'a été possible que grâce aux associations membres de l'UEFA, qui ont pris conscience de la nécessité de lancer des programmes de développement dans cette discipline. Leur volonté fait toute la différence. Alors qu'il y a peu, on comptait seulement une poignée de clubs féminins, ils sont maintenant des milliers, et des millions de femmes en Europe s'impliquent dans le football, en tant que joueuses, sélectionneuses, bénévoles ou supportrices.

Je tiens également à saluer l'investissement de la Commission du football féminin de l'UEFA, et notamment de sa présidente, Karen Espelund, qui est aussi la voix du football féminin au sein de notre Comité exécutif.

La présente publication, qui est une nouveauté, donne un aperçu très complet des différentes compétitions féminines de l'UEFA. Par ailleurs, les interviews et le DVD présentent les personnalités du football féminin moderne et les défis auxquels les joueuses sont confrontées.

Un exemple de plus qui nous permet d'affirmer qu'aujourd'hui, plus que jamais, le football féminin est au cœur des préoccupations de l'UEFA.

Michel Platini
Président de l'UEFA

Histoire du football féminin de l'UEFA

La relation de l'UEFA avec le football féminin n'a commencé sérieusement qu'il y a un peu plus de trente ans, mais c'est maintenant un sport très en vue, capable de remplir les plus grands stades et d'attirer de nombreux téléspectateurs, aussi bien pour les compétitions interclubs que pour les compétitions destinées aux équipes nationales, ainsi que de prospérer au niveau du football de base dans toute l'Europe.

Bien que des discussions sur le football féminin aient été menées au niveau de l'UEFA au début des années 1970 et même si les pays européens disputaient alors déjà des matches, ce n'est pas avant le 19 février 1980 qu'une conférence décida que l'UEFA devait lancer une compétition pour les équipes nationales. Seize pays s'inscrivirent finalement à la première Compétition européenne de football féminin, disputée entre 1982 et 1984, et remportée par la Suède après l'épreuve des tirs au but contre l'Angleterre.

On avait joué 35 minutes par mi-temps avec un ballon de taille quatre; dans la compétition suivante, les mi-temps furent augmentées de cinq minutes et l'on utilisa un ballon de taille cinq, la Norvège enlevant le titre en 1987 et l'Allemagne deux ans plus tard. Dès lors, plus de la moitié des associations membres de l'UEFA s'inscrivirent et la compétition devint Championnat d'Europe. L'Allemagne le remporta en 1991,

comme elle le fit pour toutes les autres éditions à l'exception d'une seule entre cette année-là et 2013.

Depuis lors, les mi-temps comptent 45 minutes et une Coupe du monde féminine organisée par la FIFA a été lancée, la deuxième s'étant déroulée en Suède et ayant été remportée par la Norvège contre l'Allemagne. De fortes ligues ont également été créées en Allemagne, en Italie et en Suède, entre autres, et, en 1997, le Championnat d'Europe féminin se termina pour la première fois par un tour final réunissant huit équipes.

Les joueuses juniors n'ont pas été en reste avec l'introduction du Championnat d'Europe féminin des moins de 18 ans de l'UEFA en 1997/98, remporté par le Danemark, puis par la Suède et l'Allemagne, qui a également commencé à dominer à ce niveau. Il se transforma dès 2001/02 en Championnat

A droite: Les Allemandes remportant l'EURO féminin 2009.

En bas: L'équipe d'Allemagne championne d'Europe en 1991.





HISTOIRE DU FOOTBALL FÉMININ DE L'UEFA

d'Europe féminin des moins de 19 ans, avec un tour final à huit équipes. La même saison se joua la première Coupe féminine de l'UEFA, l'Allemagne s'imposant une nouvelle fois avec le 1. FFC Francfort.

Depuis cette époque, la croissance du football féminin a suivi une courbe exponentielle. Près de 30 000 spectateurs ont vu l'Angleterre, pays organisateur, disputer le premier match du tour final du Championnat d'Europe féminin (EURO féminin) en 2005 à Manchester contre la Finlande et, bientôt, le tour final passa à douze équipes. La Coupe féminine de l'UEFA est devenue l'UEFA Women's Champions League, avec plus de 50 000 spectateurs à Munich l'an dernier, lorsque l'Olympique Lyonnais souligna son statut de force dominante dans le football interclubs en battant Francfort, triple vainqueur, sur la marque de 2-0. Et des foules encore plus considérables ont ensuite assisté aux matches de la Coupe du monde féminine en Allemagne en 2011 et au Tournoi olympique en Angleterre en 2012. Tout cela a débouché sur le plus important EURO féminin jamais organisé par l'UEFA, en Suède, cet été, et, à partir de 2017, la phase finale comprendra 16 équipes.

Au niveau des juniors, un championnat féminin des moins de 17 ans commença en 2007/08 et, en 2013/14, la phase finale réunira huit équipes avec plus de 40 pays inscrits. Le nombre des associations qui ne sont pas impliquées dans le football féminin est maintenant faible, l'Albanie et le Monténégro ayant effectué récemment leurs débuts au niveau des équipes nationales A. Et, qui plus est, des joueuses comme Birgit Prinz en Allemagne, Louisa Necib en France, Lotta Schelin en Suède et Kelly Smith en Angleterre sont devenues de véritables icônes, avec une réputation égalant celle des autres grandes vedettes du sport. Il n'est dès lors pas étonnant que le football féminin reste le sport qui connaît la plus forte croissance dans la majeure partie de l'Europe.



A droite: L'Angleterre dispute le match d'ouverture de l'EURO féminin 2005.

En bas: Le 1. FFC Francfort célèbre sa victoire dans la première édition de la Coupe féminine de l'UEFA.



HISTOIRE DU FOOTBALL FÉMININ DE L'UEFA

1972 Le 17 avril, la France bat les Pays-Bas 4-0 lors du premier match international reconnu par la FIFA. Dans les deux ans qui suivent, l'Italie, la Suisse, la Yougoslavie, l'Ecosse, l'Angleterre et la République d'Irlande disputent aussi des matches.

1974 Une série A féminine est lancée en Italie et une division 1 féminine en France – toutes deux font toujours partie des meilleures ligues d'Europe.

1980 La deuxième Conférence de l'UEFA sur le football féminin, en présence de 18 associations, propose que soit lancée une compétition européenne.

1984 Après deux ans d'épreuves qualificatives, la Suède et l'Angleterre se rencontrent lors de la première finale européenne. Après des succès 1-0 à domicile à Göteborg et à Luton, la Suède s'impose aux tirs au but.

1991 Le premier Championnat d'Europe féminin de l'UEFA est remporté par l'Allemagne au Danemark et la Chine accueille la première Coupe du monde féminine de l'UEFA.

1993 La Norvège bat l'Italie en finale européenne. C'est la dernière fois que l'Allemagne ne s'impose pas jusqu'à aujourd'hui.

1995 L'Allemagne bat la Suède à Kaiserslautern pour reconquérir le titre européen, mais s'incline face à la Norvège à Solna en finale de la Coupe du monde.

1996 Un siècle après les premiers Jeux olympiques, un tournoi de football féminin y est ajouté et la Norvège obtient la médaille de bronze.

1997 Le premier tour final européen réunissant huit équipes se déroule en Suède et en Norvège et est remporté par l'Allemagne. En parallèle est lancé le premier Championnat d'Europe féminin des moins de 18 ans de l'UEFA.

2000 La Norvège gagne à Sidney ce qui est toujours la seule médaille d'or olympique remportée par l'Europe en football féminin.

2002 La première finale féminine interclubs européenne officielle se déroule devant quelque 12 000 spectateurs, qui assistent au succès 2-0 du 1. FFC Francfort contre IK Umea au Waldstadion, avec des buts de Steffi Jones et Birgit Prinz.

2003 L'Allemagne bat la Suède, Nia Kunzer inscrivant le but en or à Carson. Prinz est élue Joueur mondiale de l'année par la FIFA pour la première d'une série de trois distinctions consécutives.

2004 Umea devient la première équipe à conserver la Coupe féminine de l'UEFA, en battant Francfort 8-0 à l'addition des deux matches, dont trois buts inscrits par une adolescente brésilienne engagée depuis peu, Marta.



La Brésilienne Marta a contribué au succès d'Umea en 2004.

2005 Une foule record de 29 092 spectateurs assiste au premier match du tour final européen au stade City of Manchester, Karen Carney marquant sur la fin le but qui permet à l'Angleterre de battre la Finlande.

2006 La domination de l'Allemagne est illustrée par la victoire en Coupe féminine de l'UEFA de Francfort face au détenteur du trophée, le 1. FFC Turbine Potsdam, dans la seule finale ayant réuni jusqu'ici deux équipes d'un même pays. En remportant le titre féminin des moins de 19 ans, l'Allemagne détient tous les titres de l'UEFA.

2007 L'Allemagne conserve la Coupe du monde et remporte le premier Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans. Le LFC Arsenal surprend Umea pour emporter pour la première fois la Coupe féminine de l'UEFA hors d'Allemagne ou de Suède.



Arsenal remporte la Coupe féminine de l'UEFA en 2007.

2008 Francfort devient la première équipe à remporter trois fois la Coupe féminine de l'UEFA en battant Umea devant une foule record de 27 640 spectateurs, un record battu un an plus tard lorsque le FCR 2001 Duisbourg attire 28 112 spectateurs contre WFC Zvezda 2005 Perm.

2009 L'Allemagne remporte son cinquième titre européen d'affilée en battant l'Angleterre 6-2 à Helsinki. L'UEFA Women's Champions League remplace la Coupe féminine de l'UEFA et compte 53 inscriptions. Potsdam battra l'Olympique Lyonnais aux tirs au but à Getafe.

2010 Birgit Prinz devient la première joueuse européenne, tous sexes confondus, à célébrer une 200^e sélection lors du succès 3-0 contre la Corée du Nord, bien qu'elle n'ait pas augmenté dans ce match son formidable total de 125 buts.

2011 Une foule record de 73 680 spectateurs remplit le Stade olympique de Berlin pour le premier match de la Coupe du monde, qui voit l'Allemagne, pays organisateur, battre le Canada 2-1. Au total, 845 751 spectateurs ont assisté aux 32 matches.

2012 L'Olympique Lyonnais remporte sa deuxième UEFA Women's Champions League de rang devant 50 212 supporters au Stade olympique de Munich, et 80 203 spectateurs assistent à la finale olympique entre les Etats-Unis et le Japon à Wembley.

2013 L'Albanie et le Monténégro font tous deux leurs débuts dans la Compétition européenne de qualification pour la Coupe du Monde Féminine de 2015, et tous deux passent le tour préliminaire et se qualifient pour la phase de groupe.

2017 Pour la première fois, la phase finale du Championnat d'Europe féminin de l'UEFA regroupera 16 équipes.



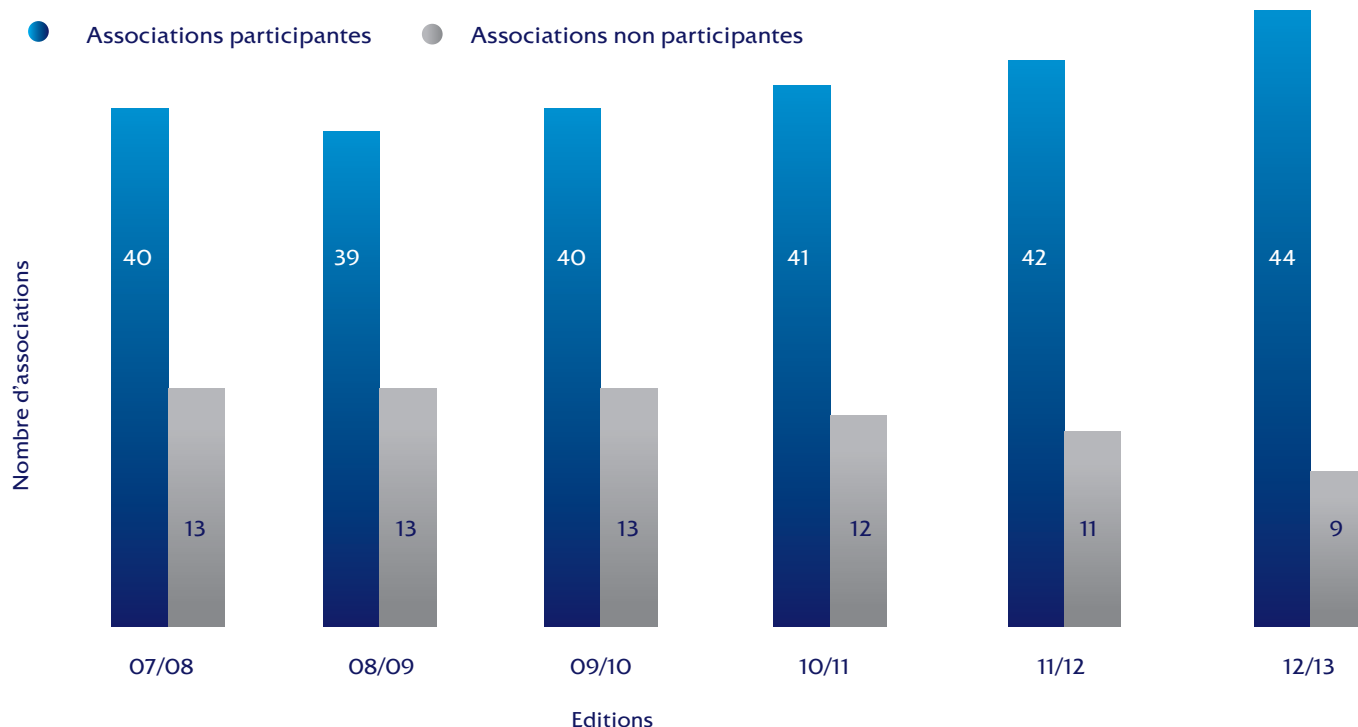
Birgit Prinz dispute son 200^e match sous les couleurs de l'Allemagne.

HISTOIRE DU FOOTBALL FÉMININ DE L'UEFA

La première compétition de l'UEFA pour équipes nationales féminines a été organisée il y a trente ans et la compétition interclubs féminine a été lancée il y a seulement douze ans, mais leur développement a été considérable. Nous présentons l'évolution des deux compétitions féminines depuis l'époque où la compétition pour équipes nationales n'était pas disputée par la majorité des associations membres jusqu'à la configuration actuelle de l'UEFA Women's Champions League, qui comprend plus de 200 matches et réunit plus de 50 clubs chaque année.

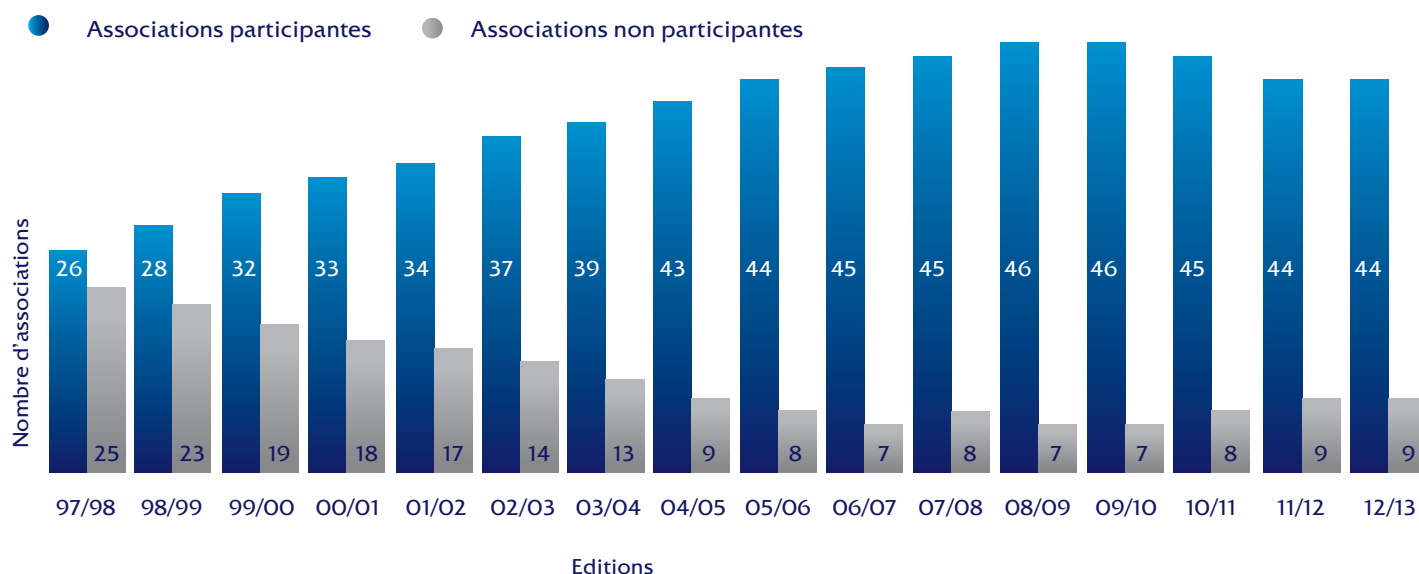
CHAMPIONNAT D'EUROPE FÉMININ DES MOINS DE 17 ANS DE L'UEFA

Associations participantes et non participantes



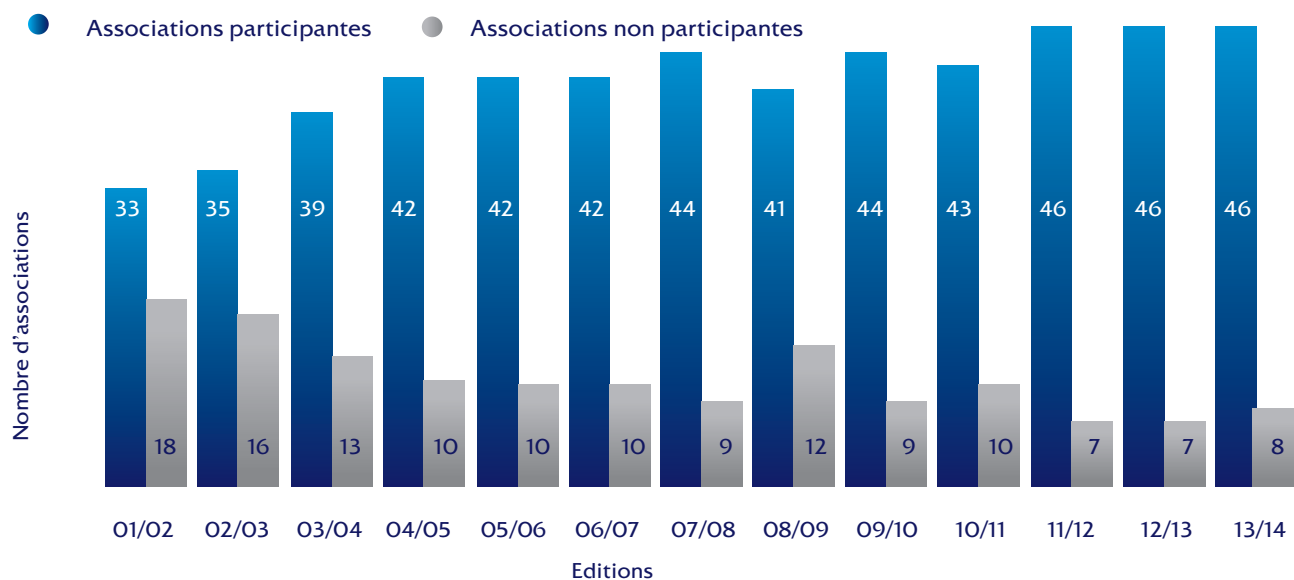
CHAMPIONNAT D'EUROPE FÉMININ DES MOINS DE 19 ANS DE L'UEFA

Associations participantes et non participantes



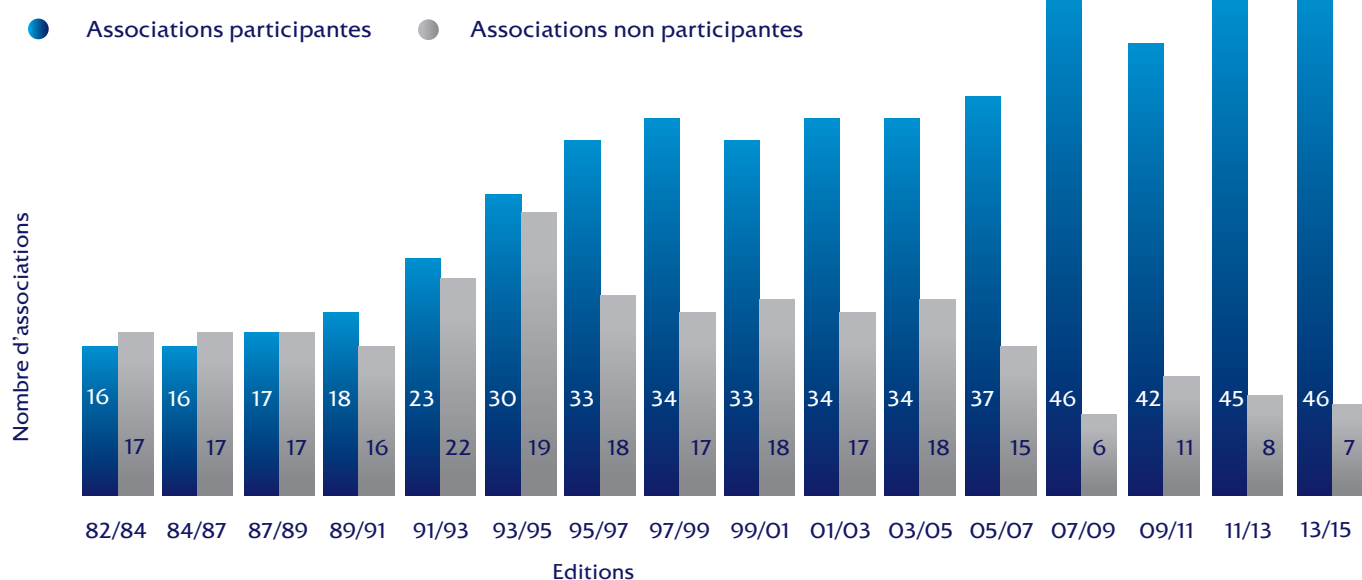
UEFA WOMEN'S CHAMPIONS LEAGUE/COUPE FÉMININE DE L'UEFA

Associations participantes et non participantes



EURO FÉMININ DE L'UEFA

Associations participantes et non participantes





Historique et formule

Le Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans a été lancé lors de la saison 2007/08, à la suite de l'introduction de la Coupe du Monde Féminine U-17 de la FIFA, en 2008, compétition prévue tous les deux ans, le tournoi européen faisant office de compétition de qualification quand il se déroule la même année que la compétition finale mondiale.

Les attentes de l'UEFA ont été dépassées: 40 pays se sont inscrits pour la première édition; le tirage au sort du premier tour de qualification a eu lieu le 19 février 2007. Pour la première saison, il fut décidé que quatre équipes participeraient au tour final, l'UEFA faisant elle-même office d'hôte à son siège de Nyon. L'Allemagne enleva le titre de champion devant la France, le Danemark et l'Angleterre, qui se qualifiaient ainsi tous pour la Coupe du Monde.

L'année suivante, l'Allemagne conserva son titre en s'imposant face à l'Espagne 7-0, la France battant, de son côté, la Norvège 3-2 pour terminer au troisième rang. L'Espagne se révéla meilleure en 2010 avec une victoire aux tirs au but contre la République d'Irlande, qui mit un terme à la marche triomphale de l'Allemagne en demi-finales, et l'équipe de Jorge Vilda défendit le trophée avec succès en 2011 en battant la France grâce à un but dans les dernières minutes.

L'Allemagne récupéra le titre l'année suivante, en éliminant l'Espagne lors du deuxième tour de qualification avant de remporter la victoire en finale après l'épreuve des tirs au but contre la France (qui devait remporter la Coupe du Monde U-17 qui suivit en Azerbaïdjan), laquelle échouait de peu pour la troisième fois. En 2013, l'Allemagne n'étant, pour la première fois, pas parvenue à se qualifier, la Pologne a enlevé son premier titre féminin en battant la Suède 1-0 en finale.

Les joueuses polonaises après leur victoire en finale des M17F contre la Suède.

C'était la dernière édition réunissant quatre équipes à Nyon. A partir de 2013/14, la phase finale passera à huit équipes, le pays organisateur changeant chaque année. Les premiers pays sélectionnés pour accueillir cette phase finale ont été l'Angleterre (2013/14), l'Islande (2014/15) et le Belarus (2015/16).



CHAMPIONNAT D'EUROPE FÉMININ DES MOINS DE 17 ANS DE L'UEFA

L'Angleterre en point de mire

Quatre sites en Angleterre – Burton-upon-Trent, Chesterfield, Hinckley et Telford – accueilleront les huit finalistes du Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans de l'UEFA, du 26 novembre au 8 décembre 2013.

Cette compétition se disputera à la fin de l'année du 150^e anniversaire de l'Association anglaise de football. L'Angleterre sera qualifiée automatiquement en tant que pays organisateur et le deuxième tour de qualification, entre le 20 septembre et le 20 octobre, déterminera les sept équipes qui la rejoindront. La phase finale est organisée très tôt en raison de la Coupe du Monde Féminine U-17, qui se disputera au Costa Rica du 15 mars au 5 avril 2014.

Outre l'organisation du tournoi olympique féminin l'an dernier, les festivités de l'Association anglaise de football pour 2013 comportaient la finale de l'UEFA Women's Champions League à Stamford Bridge le 23 mai. L'Angleterre avait auparavant accueilli l'EURO féminin 2005, dont le match d'ouverture entre le pays organisateur et la Finlande au stade City of Manchester s'était déroulé devant 29 092 spectateurs, record du tournoi.

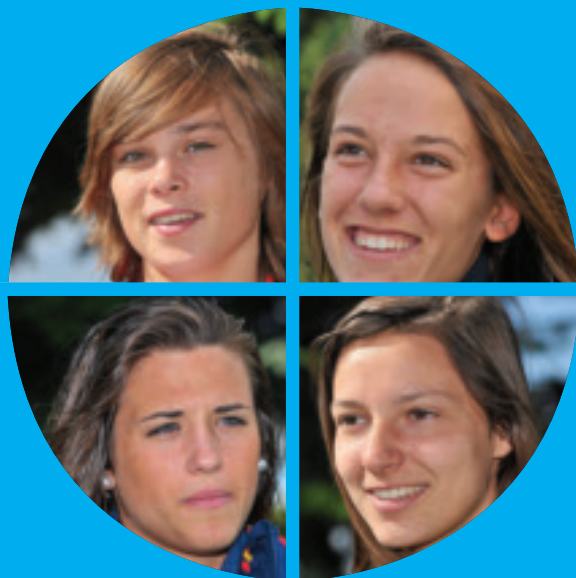
Quatre sites accueilleront le premier tournoi à huit équipes



Le stade du Burton Albion FC (à droite) est l'un des stades de la phase finale des M17F. Il est situé près du siège de l'association, qui se trouve au parc St-Georges (ci-dessus).



Dans les coulisses



Le Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans de l'UEFA se développe cette année et s'achèvera désormais par un tournoi itinérant réunissant huit équipes, qui se jouera cette année en novembre en Angleterre. Mais cela n'a été possible qu'après six saisons couronnées de succès terminées par une phase finale à élimination directe réunissant quatre équipes au stade de Colovray, à Nyon, en face du siège de l'UEFA. Lors de la dernière de ces compétitions, disputée à la fin juin et remportée par la Pologne, nous avons rencontré des joueuses de chacune des quatre équipes pour avoir un aperçu de ce qu'est la vie dans les coulisses lors de la préparation et de la participation à un tournoi de ce genre.

Comment êtes-vous arrivée dans le football?

Ewa Pajor, Pologne

«Il y a longtemps. J'avais six ans, peut-être sept. Mon cousin m'a encouragée. Il venait dans mon village et nous jouions ensemble. Il m'apprenait des choses. Puis j'ai commencé à jouer à l'école primaire. C'est là que l'entraîneur de Medyk Konin m'a repérée. C'est mon club actuellement. Je vis à Konin depuis l'âge de 12 ans, et c'est là que je joue.»

Anna Oskarsson, Suède

«Comment ai-je commencé à jouer au football? Eh bien, je vis sur l'île de Gotland, qui se trouve en Suède. Il n'y avait pas d'équipe de filles quand je voulais jouer au football. Aussi l'un de mes amis m'a-t-il emmenée dans une équipe de garçons, et j'ai commencé à jouer avec eux. Puis j'ai continué à jouer avec des garçons qui avaient le même âge que moi, jusqu'à ce que je m'en aille, l'automne dernier. J'ai donc joué avec des garçons pendant peut-être sept ou huit ans. C'est ainsi que j'ai commencé à jouer au football. Puis c'est devenu la meilleure chose dans ma vie, de sorte que j'ai simplement continué.»

Marta Turmo, Espagne

«Quand j'étais petite, j'ai fait du ballet mais j'ai toujours aimé le football. Mon père jouait avec moi. Il m'emmenait sur les terrains de football pour jouer avec lui et, à l'école, je voulais jouer avec d'autres filles. Certaines filles se plaignaient qu'elles ne touchaient pas le ballon et que je voulais toujours l'avoir. Et quand l'équipe de filles a été créée dans ma ville natale, à Vilasar, j'ai inscrit mon nom dans la liste. J'y ai joué pendant trois ans, puis Barcelone m'a engagée. J'ai remarqué que, pendant ma première année à Barcelone, durant les essais qui ont eu lieu quand on m'a engagée, j'étais effrayée. J'étais très timide et maintenant, je suis bien plus mûre. On m'a donné la confiance dont j'avais besoin. Le premier entraîneur que j'ai eu, à Barcelone, m'a donné beaucoup de confiance. Et j'ai beaucoup évolué

depuis. Mes entraîneurs savent comment obtenir le meilleur de moi-même; ils connaissent mes forces et les domaines où je suis bonne et, petit à petit, je me suis renforcée dans ces domaines.»

Shayna Raekelboom, Belgique

«Mon papa jouait à un niveau assez élevé. Il est fou de football. Même quand j'étais petite, je jouais au ballon. Quand j'ai commencé, mes parents n'ont pas cru que je continuerais à pratiquer le football. J'ai commencé à jouer au football à l'âge de huit ans, dans un club de garçons. A partir de ce moment-là, j'ai été observée par les recruteurs de la région du Brabant et j'ai fait mes débuts au sein de l'équipe du Brabant. Puis nous avons disputé quelques tournois contre les autres équipes régionales, et c'est à ce moment-là que le RSC Anderlecht m'a recrutée. J'ai commencé à jouer pour Anderlecht, puis j'ai senti que je devais changer de club, et j'ai choisi White Star Femina, qui est plus proche de mon domicile. C'est un meilleur choix en ce qui concerne l'école. Cela me prend moins de temps pour aller à l'entraînement. C'est aussi à cause de mon papa; je le remercie, car sans lui, j'aurais vraisemblablement arrêté de jouer au football.»

Combien de temps le football vous prend-il et comment le conciliez-vous avec l'école?

Ewa Pajor, Pologne

«C'est très difficile, mais je dois faire face à ce problème. J'ai beaucoup de séances d'entraînement, pratiquement tous les jours. C'est très difficile, mais je parviens à concilier ces deux domaines d'une façon ou d'une autre.»

Anna Oskarsson, Suède

«Eh bien, je suis venue à Kalmar pour jouer au football et concentrer mes efforts sur le football au niveau de l'élite, tout en allant à l'école et en combinant ces deux activités. Cela s'est très bien passé. Nous nous entraînons à la fois à l'école et le soir, et j'ai ainsi beaucoup de pratique. Aussi ai-je l'impression de m'être beaucoup développée depuis que je suis arrivée à Kalmar. Je vis seule, de sorte qu'il y a beaucoup de corvées à faire en dehors du football, comme la lessive, la vaisselle, la cuisine et beaucoup de choses de ce genre. Il faut tout faire rapidement, prendre des habitudes et être aussi capable de gérer le quotidien. Et en même temps, bien s'entraîner et progresser dans le football. Je dois aussi remplir des exigences très élevées à l'école, mais ça marche assez bien.»

CHAMPIONNAT D'EUROPE FÉMININ DES MOINS DE 17 ANS DE L'UEFA



A gauche: Ewa Pajor reste maîtresse du ballon lors de la victoire de la Pologne en finale.
En bas: L'Espagnole Marta Turmo tente de reprendre le ballon à ses adversaires belges.

nous suivons une nouvelle séance d'entraînement, suivie du dîner, puis nous allons nous coucher. »

Anna Oskarsson, Suède

«Nous nous levons, puis nous avons une séance d'entraînement. C'est quelquefois un peu différent en fonction des matches que nous préparons. Puis, habituellement, nous prenons le déjeuner et quand nous rentrons, nous nous reposons un peu. Notre activité consiste donc essentiellement à manger, à nous reposer et à nous entraîner. Mais il y a encore beaucoup de choses qui concernent le tournoi, des réunions avec les arbitres, une séance sur le dopage, par exemple. Il y a donc aussi beaucoup de choses qui sont liées au tournoi.»

Marta Turmo, Espagne

«Eh bien, nous nous levons, prenons le petit déjeuner et avons une discussion d'équipe après la séance d'entraînement. Nos séances d'entraînement sont surtout conçues pour la récupération et pour nous familiariser avec les terrains, pour voir s'ils sont secs ou non, pour savoir quelles chaussures nous devons porter. Ensuite nous mangeons et faisons une petite sieste afin de déconnecter un peu. Et ensuite, dans l'après-midi, nous nous détendons et restons ensemble en équipe.»

Shayna Raekelboom, Belgique

«Nous nous levons entre 8h00 et 9h00. Nous faisons tout ensemble en tant que groupe. Nous attendons toujours les autres et ne faisons rien seules, ce qui est bon pour l'esprit d'équipe. Nous avons l'entraînement le matin. Nous mangeons avant l'entraînement, puis il y a le déjeuner, à nouveau l'entraînement, et enfin le dîner. C'est comme ça que ça se passe. Nous avons quelques séances de théorie. Certains jours, nous n'avons pas de séance d'entraînement pratique. Nous nous relaxons et avons parfois une réunion pour consolider l'esprit d'équipe.»



Marta Turmo, Espagne

«Ce n'est pas facile, aussi parce que l'année dernière, dans le programme scolaire espagnol, je devais finir à 17h00 et cela perturbait ma journée parce qu'à 18h00, je devais prendre le train pour suivre la séance d'entraînement. Je n'avais donc qu'une heure, et on ne peut pas faire grand-chose en si peu de temps. Cette année, je termine à 14h30. Je mange et étudie ainsi jusqu'à 20h00 puis je vais à l'entraînement. Mais c'est dur. Avant, à l'école, on ne reconnaissait pas mes cours mais, cette année, on les a admis comme éducation physique de sorte que j'ai deux heures de plus durant la semaine pour étudier. Mais, quoi qu'il en soit, je dois tirer le maximum du peu de temps dont je dispose. Ma vie est très différente de celle de mes amies. Mes amies étudient et peuvent ensuite aller faire une promenade. De mon côté, si j'ai 30 minutes de liberté, je vais courir, et ces 30 minutes m'aident à libérer mon esprit des études.»

Shayna Raekelboom, Belgique

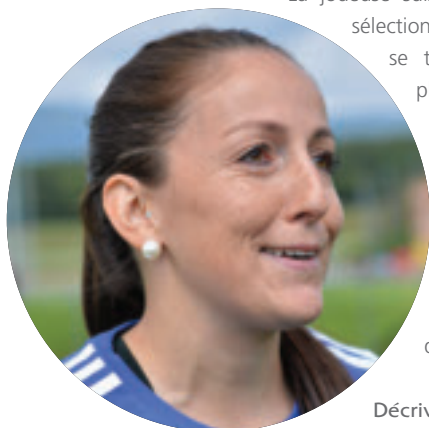
«Je suis à l'Ecole européenne, où l'on ne tient pas compte du football. Pour elle, le football est quelque chose d'étranger à l'école. Aussi la situation a-t-elle été difficile pour moi cette année. J'ai failli ne pas pouvoir venir au Championnat d'Europe à cause de l'école, car j'avais encore deux examens à passer. J'ai eu beaucoup de discussions avec la direction et suis parvenue à faire déplacer les examens. Sinon, l'école ne m'aurait pas laissée partir.»

Décrivez une journée type de la phase finale

Ewa Pajor, Pologne

«Nous prenons le petit-déjeuner à 8h30. Je me réveille, prends une douche puis le petit déjeuner. Puis nous nous reposons un peu. La première séance d'entraînement commence habituellement à 10h30. Nous avons ensuite le déjeuner. Puis nous avons un peu de temps libre et nous nous reposons. Après,

MARTINA MOSER



La joueuse suisse comptant le plus grand nombre de sélections en équipe nationale, Martina Moser, se trouvait parmi les ambassadrices de la phase finale du Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans de l'UEFA, à Nyon. Ancienne participante du tour final des moins de 19 ans en 2004 et en 2005, elle jette ici un regard rétrospectif sur l'époque où elle disputait elle-même des compétitions juniors internationales et sur la manière dont les choses ont évolué depuis.

Décrivez vos premiers matches au sein de l'équipe de Suisse junior.

«J'avais 15 ans et il n'y avait pas d'équipe des moins de 17 ans. Aussi ai-je commencé à jouer au sein de l'équipe des moins de 19 ans. C'était très stimulant et un moment fort que de disputer mes premiers matches dans cette catégorie. C'est vraiment quelque chose de complètement différent par rapport au football interclubs. Le fait d'être une fille aussi jeune a été une formidable expérience qui m'a servi par la suite.»

Comment les internationales juniors ont-elles évolué depuis?

«Le football féminin s'est beaucoup développé. Vous pouvez voir les jeunes talents beaucoup plus tôt, et si vous regardez la qualité du football qui est pratiqué ici, au niveau des moins de 17 ans, c'est vraiment divertissant de les voir jouer. Par le passé, c'était différent; vous arriviez dans les moins de 19 ans à un très jeune âge, mais maintenant, il y a des équipes des moins de 17 ans ou, dans certaines associations, des équipes des moins de 16 ans ou des moins de 15 ans. C'est vraiment un formidable développement que l'on peut précisément voir ici, et c'est magnifique pour le football féminin.»

Que conseilleriez-vous pour concilier travail scolaire et football?

«Eh bien, c'est toujours très important pour les filles de se concentrer sur la formation scolaire, de manière à avoir quelque chose en poche pour plus tard. Seul un petit nombre de joueuses peuvent réellement gagner leur vie en jouant au football, ou se faire un nom dans le football de manière à n'avoir pas besoin de travailler ensuite. Et c'est pourquoi j'apprécie les programmes d'entraînement qui combinent football et formation scolaire. C'est très important pour les filles; je dis toujours que tout le monde devrait obtenir un diplôme, car il n'y a qu'un petit nombre de joueuses qui peuvent se concentrer uniquement sur le football et qui le font vraiment. Aussi la solution de combiner les deux éléments est-elle vraiment fantastique.»





Historique et formule

Le tournoi vit le jour en 1997/98 en tant que Championnat d'Europe féminin des moins de 18 ans de l'UEFA. Le Danemark et la Suède remportèrent les deux premiers titres, avant que l'Allemagne n'annonce la couleur en remportant deux éditions d'affilée grâce à des victoires sur l'Espagne et la Norvège.

A gauche: Les Allemandes, heureuses d'avoir marqué contre la Norvège.

A droite: La Norvégienne Maren Knudsen en pleine action.

En bas: L'Espagnole Ana Buceta à la lutte avec la Néerlandaise Nadia Coolen.

La formule changea en 2001/02 pour passer aux moins de 19 ans, avec un tour final à huit équipes, mais cela ne perturba pas la marche triomphale de l'Allemagne; rescapées parmi les 34 participants, l'Allemagne et la France s'affrontèrent en finale et, exactement comme elle l'avait fait les deux années précédentes, l'Allemagne s'imposa, gagnant 3-1.

C'était la deuxième défaite en finale de la France, qui avait également perdu lors du premier tournoi mais qui, la troisième fois, en 2003, fut encore plus heureuse quand elle battit la Norvège 2-0, pour voir enfin son nom gravé sur le trophée. L'Allemagne revint à son meilleur niveau la saison suivante en établissant un nouveau record, à savoir 23 buts lors de son parcours vers la finale, dont une victoire 7-0 sur l'Espagne durant la phase de groupe. Mais ce fut une toute autre affaire lors de la répétition de ce match pour le clou de la compétition; l'Espagne tint bon et s'imposa 2-1.

L'Espagne ne réussit pas à se qualifier pour défendre son titre en 2005, la Russie maîtrisant ses nerfs pour battre la France 6-5 au terme de l'épreuve des tirs au but lors de la finale. Elena Danilova fut la vedette des vainqueurs avec neuf buts dans le tour final et fut une fois encore la meilleure réalisatrice en 2005/06. Pourtant, la Russie perdit 0-4 face à l'Allemagne en demi-finale, et l'équipe de Maren Meinert battit ensuite la France 3-0 pour remporter son quatrième succès, Isabel



La victoire de la Suède en 2012 a porté à 7 le nombre de vainqueurs en 12 éditions

et Monique Kerschowski marquant chacune dans ces deux matches. Les jumelles furent une fois encore à l'oeuvre en 2007 et Monique marqua en finale, assurant la victoire 2-0 contre l'Angleterre en prolongation.

Toutefois, l'Angleterre allait connaître son heure de gloire. Après que le penalty d'Alice Parisi à la 71^e minute eut aidé l'Italie à souffler le titre à la Norvège en France, en 2008, les protégées de Mo Marley soulevèrent le trophée au Belarus douze mois plus tard. Elles gardèrent leur cage inviolée durant la totalité d'un tournoi qui attira un nombre record de spectateurs. L'Angleterre était trop forte pour la Suède en finale, même si, douze mois plus tard, ce fut une autre paire de manches, la France battant alors les Anglaises 2-1 pour remporter son deuxième titre.

L'Allemagne se retrouva aux premières loges en faisant preuve d'une écrasante supériorité en 2011, enlevant le titre après une victoire record 8-1 en finale sur une juvénile équipe de Norvège mais, pour la première fois, elle ne réussit pas à se qualifier pour défendre son titre en 2012. Ce fut au contraire la Suède qui fit des dégâts et remporta le titre en Turquie, le but de Malin Diaz en prolongation étant suffisant pour priver l'Espagne du succès et pour sacrer un septième vainqueur différent en douze tournois.





JESSICA FISHLOCK

La capitaine de l'équipe senior du Pays de Galles, Jessica Fishlock, joue à l'étranger pour le Seattle Reign FC, mais la footballeuse de 26 ans aime par-dessus tout porter le maillot de l'équipe nationale. Elle est passionnée de football depuis son plus jeune âge et a fait ses premières armes dans l'équipe des moins de 19 ans, alors qu'elle n'en avait que 16. En vue de la phase finale 2013 du Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans de l'UEFA, qui se déroulera dans son pays, Jessica Fishlock se rappelle ses premiers pas à l'échelon international.

La phase finale du Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans de l'UEFA va se dérouler au Pays de Galles: quels sont vos souvenirs de l'époque où vous jouiez au sein de l'équipe galloise des moins de 19 ans?

«Je me souviens de beaucoup de choses. Je me sentais bien au sein de l'équipe des moins de 19 ans, car nous avions vraiment un bon groupe. J'aimais partir pour disputer des tournois, et nous avons fait mieux que tout ce qui avait été réalisé auparavant: nous nous sommes presque qualifiées pour le tournoi final. Aussi l'époque au sein des moins de 19 ans, a-t-elle été une période divertissante et, pour être honnête, je suis vraiment heureuse que nous accueillions la phase finale, mais moi et Gwen [Harries] disons toujours que nous aimerions en faire partie comme joueuses.»

Vous avez été capitaine du Pays de Galles au niveau des moins de 19 ans. Étiez-vous un leader naturel à cet âge?

«Je n'en sais rien. A cet âge, vous êtes si jeune que vous ne savez pas ce que ça représente d'être capitaine, mais il y avait manifestement certaines qualités que l'entraîneur voyait, et je suppose que c'étaient des aptitudes naturelles que j'avais, même à cet âge-là.»

Vous avez disputé de nombreux matches importants avec le Pays de Galles et vos clubs: quel conseil donneriez-vous aux joueuses qui le font pour la première fois?

«Ce sera une situation nouvelle pour toutes les joueuses. Elles évolueront à domicile, ce qui est génial, mais il y a toujours cette pression supplémentaire, et, face aux meilleures équipes, ce seront des matches difficiles pour elles. Mais il faut simplement qu'elles prennent du plaisir à cette occasion, qu'elles disputent ces matches comme s'il s'agissait de matches internationaux normaux, et qu'elles essaient de ne pas être impressionnées par les circonstances. Il ne fait pas de doute que ce sera difficile: elles se trouvent dans un groupe difficile, tant et si bien qu'elles devront se concentrer sur ce qu'elles doivent faire et tenter de ne pas laisser toute cette émotion trop les affecter.»

Quels sont vos souvenirs les plus touchants concernant la période pendant laquelle vous avez joué avec l'équipe féminine des moins de 19 ans du Pays de Galles?

«Nous avons disputé un tournoi au Pays-Bas [en 2005] et nous nous sommes qualifiées pour la deuxième phase. Ce fut l'un des meilleurs tournois que nous ayons jamais disputés. Nous formions un groupe formidable, avec des joueuses



comme Gwen [Harries], Katie Daley et Kayleigh Green, et nous avons fini par faire match nul [contre la Finlande]. Si nous avions gagné, nous serions parvenues en finale. Ce fut quelque chose de très spécial et de formidable d'y participer. Parfois, je souhaiterais pouvoir revenir à l'époque des moins de 19 ans: la vie semblait un peu plus facile qu'ensuite, au niveau des seniors!»

Au Pays de Galles, beaucoup de gens verront pour la première fois du football féminin lors de la phase finale des moins de 19 ans. Cela va-t-il imposer une pression supplémentaire sur votre équipe senior du Pays de Galles en tant qu'ambassadrice de ce sport?

«Je ne pense pas que nous ressentions une pression supplémentaire. C'est vraiment sympa que les gens soient maintenant conscients et que de plus en plus de gens soient au fait de la situation du football féminin au Pays de Galles. Tout ce que nous voulons, c'est que les gens comprennent que c'est un beau sport et qu'ils peuvent y assister. Nous ne ressentons pas de pression; nous savons ce que nous devons faire. Nous avons parcouru un long chemin ces deux dernières années, qui parle vraiment de lui-même. Je ne

La Galloise Jessica Fishlock lors du match de qualification du Championnat d'Europe féminin de l'UEFA entre le Pays de Galles et l'Allemagne, au stade New Bridge Meadow.



En haut: Contre l'Irlande lors de la Coupe de l'Algarve.
A droite: Jessica Fishlock joue pour la victoire de Melbourne dans le championnat féminin.

ressens certainement aucune pression, et les filles ont la même mentalité que moi.»

Vous connaissez l'entraîneur du Pays de Galles Jarmo Matikainen: comment le décririez-vous et que pensez-vous qu'il va dire à l'équipe avant le tournoi?

«Il a acquis une très bonne expérience du football féminin avec ce qu'il a fait en Finlande. Il est très rigoureux quant à ses devoirs concernant les joueuses adverses et à ce que nous devons faire. Jarmo apporte précisément une aura de sérénité et de professionnalisme pour ce que nous faisons et pour ce dont nous avons besoin. Nous l'admirons énormément, les moins de 19 ans le respectent totalement, et j'espère qu'il pourra obtenir quelque chose pour mon pays.»

Qu'est-ce qu'a signifié pour vous le fait de revêtir le maillot du Pays de Galles pour la première fois?

«Le sentiment est encore présent chaque fois que je le revêts. Chaque fois que j'enfile un maillot du Pays de Galles, c'est comme si c'était la première fois. Je suis très fière et honorée de porter le maillot gallois. C'est en fait un sentiment que vous ne pouvez vraiment décrire et que vous ne pouvez ressentir nulle part ailleurs ni imaginer autrement. C'est la seule manière dont je puisse le décrire. De la première fois que j'ai porté ce maillot jusqu'à maintenant, j'ai toujours ressenti le même sentiment. Je sais la chance que j'ai de faire quelque chose pour mon pays.»

Est-ce toujours agréable de revenir au Pays de Galles pour jouer au football?

Fishlock: «J'aime ça. J'aime revenir et me retrouver avec le Pays de Galles. J'apprécie toutes les filles. Elles forment un groupe formidable et une fantastique petite équipe. Nous avons beaucoup de respect les unes pour les autres sur le terrain et en dehors de celui-ci. C'est la clé du succès. Et c'est la raison pour laquelle nous avons obtenu de si bons résultats ces deux dernières années. J'aime revenir et j'aime jouer pour le Pays de Galles.»

Quelles sont les choses qui vous manquent le plus concernant le Pays de Galles?

«Je suis vraiment proche de toutes les joueuses. Nous avons grandi et joué ensemble pendant si longtemps que parfois, nous regrettons l'absence de cette compagnie et des personnes qui vous connaissent le mieux. Quand vous voyagez et allez d'une équipe à l'autre, cela vous manque. C'est pourquoi c'est si bon de revenir un peu à la normalité, et le Pays de Galles est vraiment une constante dans ma vie et quelque chose que je ne tiens pas comme allant de soi.»

Votre carrière vous a conduite dans le monde entier: y aviez-vous pensé quand vous avez commencé à jouer avec Cardiff?

«Absolument pas! Je n'ai pas réalisé que ce serait mon chemin de vie, mais je suis extrêmement reconnaissante

qu'il en soit ainsi et ne considère rien comme allant de soi. Je sais à quel point j'ai de la chance. Je vais simplement continuer à travailler dur.»

L'Amérique est le rêve de beaucoup de footballeuses. A-t-elle répondu à vos attentes?

«Absolument, et même plus. L'Amérique est géniale. J'y prends du plaisir à chaque minute. J'apprécie le professionnalisme dans l'organisation et également le défi de tenter de jouer au plus haut niveau et de rivaliser avec les meilleures joueuses du monde.»

En Amérique, vous jouez devant des foules considérables. Pensez-vous que ce sera un jour possible pour les footballeuses britanniques?

«Je l'espère. J'espère vraiment que c'est quelque chose qui pourra se réaliser, et il est nécessaire de travailler continuellement afin d'avoir du public, et inciter les gens à aller voir du football féminin. On a vraiment créé une base de supporters et la WSL (Women's Super League) est en de bonnes mains. Si elle continue à progresser à petits pas, il est à espérer qu'un jour, elle aura le public que les filles méritent.»

«Chaque fois que j'enfile
le maillot du Pays de
Galles, je ressens la
même émotion.»





Historique



Cette saison ne sera que la treizième pour la compétition féminine interclubs de l'UEFA mais, durant cette courte période, le tournoi a énormément évolué, changeant même de nom et de formule de base.

ue et formule



Quand la Coupe féminine de l'UEFA fut introduite, en 2001/02, avec 33 équipes inscrites – une par pays participant – la formule consistait en phases de groupe menant à la phase à élimination directe à partir des quarts de finale et, à partir de la deuxième saison, à une finale avec matches aller et retour. Tout cela a changé en 2009/10 avec le lancement de l'UEFA Women's Champions League, qui compte une phase à élimination directe commençant avec les seizièmes de finale, une finale sur un seul match et deux places pour les huit pays les mieux classés.

La cinquième saison selon cette formule est actuellement en cours et, une fois encore, plus de 50 clubs y prennent part. Le premier tour de qualification est le seul qui se dispute encore avec une phase de groupe, réunissant les champions des pays les moins bien classés. Ces équipes s'affrontent dans des minitournois qui se jouent en un seul site en l'espace de six jours. Les vainqueurs et les meilleurs deuxième rejoignent les représentants des associations les mieux classées pour la phase à élimination directe.

Tant les seizièmes de finale que les huitièmes de finale se disputent en matches aller et retour avant Noël. Mais, tandis que, dans les seizièmes de finales, les 16 clubs aux meilleurs coefficients sont têtes de série et qu'aucune équipe ne peut rencontrer un adversaire de la même association, le tirage au sort des huitièmes de finale est intégral. Cela a eu pour conséquence quelques matches palpitants: la saison dernière, après avoir mis un terme au parcours du FC Barcelone au stade des seizièmes de finale, le Arsenal LFC a rencontré le 1. FFC Turbine Potsdam, autre ancien vainqueur de la compétition, et est devenu la première équipe anglaise à éliminer une équipe allemande, grâce aux trois buts réussis par Kelly Smith lors du match retour à l'extérieur.

Quand arrive le tirage au sort des quarts de finale, en novembre, il ne reste en principe plus que de véritables prétendants au titre,

qui disposent d'une longue période de préparation jusqu'aux matches de mars. Comme les demi-finales le mois suivant, ils se déroulent sur deux week-ends successifs.

Les équipes qui s'imposent arrivent ensuite en finale, qui se dispute depuis 2010 en un seul match, deux soirs avant la finale de l'UEFA Champions League et dans la même ville. Quatre stades – le Coliseum Alfonso Pérez de Getafe, Craven Cottage du FC Fulham, le Stade olympique de Munich et Stamford Bridge du FC Chelsea – ont eu jusqu'ici l'honneur d'accueillir ces finales. Les matches ont attiré au total près de 100 000 spectateurs, dont le nombre record de 50 212 pour le clou de l'édition 2012, où la seule équipe ayant obtenu trois fois le titre de champion, le 1. FFC Francfort, a perdu 0-2 face au tenant du titre, l'Olympique Lyonnais. La formation française a pris part aux quatre finales de l'UEFA Women's Champions League, perdant son titre en 2013 à Londres, face aux néophytes du VfL Wolfsburg.

La compétition de cette saison se terminera à Lisbonne; ce sera la première finale d'une compétition féminine importante qui se jouera au Portugal; en 2015, c'est Berlin qui aura cet honneur, après avoir déjà accueilli en 2011 le match d'ouverture de la Coupe du monde féminine.

L'Allemagne a dominé la compétition jusqu'ici, la victoire de VfL Wolfsburg a été la septième de ce pays en douze ans. En effet, sur les sept clubs qui se sont imposés, quatre étaient allemands (Francfort en 2001, 2006 et 2008, Potsdam en 2005 et en 2010, FCR 2001 Duisburg en 2009 et Wolfsburg en 2013), le club suédois d'IK Umea en 2001 et en 2004, Arsenal en 2007 et Lyon en 2011 et en 2012 contredisant seuls la tendance. Trois autres clubs ont atteint la finale mais n'ont jamais soulevé le trophée: Fortuna Hjørring (Danemark) en 2003, IF DFF Djurgården (Suède) en 2005 et WFC Zvezda 2005 Perm (Russie) quatre ans plus tard.

Vainqueurs de l'UEFA Women's Champions League

2012/13

| Finale à Londres | | | |
|------------------|--------------------|----------|-------|
| Match | | Résultat | |
| VfL Wolfsburg | Olympique Lyonnais | 1-0 | (0-0) |

| Demi-finales / Aller et retour | | | |
|--------------------------------|--------------------|----------|-------|
| Match | | Résultat | |
| Olympique Lyonnais | FCF Juvisy Essonne | 3-0 | (1-0) |
| Arsenal LFC | VfL Wolfsburg | 0-2 | (0-1) |
| VfL Wolfsburg | Arsenal LFC | 2-1 | (1-0) |
| FCF Juvisy Essonne | Olympique Lyonnais | 1-6 | (0-2) |

2011/12

| Finale à Munich | | | |
|--------------------|------------------|----------|-------|
| Match | | Résultat | |
| Olympique Lyonnais | 1. FFC Francfort | 2-0 | (2-0) |

| Demi-finales / Aller et retour | | | |
|--------------------------------|------------------------|----------|-------|
| Match | | Résultat | |
| Arsenal LFC | 1. FFC Francfort | 1-2 | (0-0) |
| Olympique Lyonnais | 1. FFC Turbine Potsdam | 5-1 | (3-0) |
| 1. FFC Francfort | Arsenal LFC | 2-0 | (0-0) |
| 1. FFC Turbine Potsdam | Olympique Lyonnais | 0-0 | (0-0) |

2010/11

| Finale à Londres | | | |
|--------------------|------------------------|----------|-------|
| Match | | Résultat | |
| Olympique Lyonnais | 1. FFC Turbine Potsdam | 2-0 | (1-0) |

| Demi-finales / Aller et retour | | | |
|--------------------------------|------------------------|----------|-------|
| Match | | Résultat | |
| FCR 2001 Duisburg | 1. FFC Turbine Potsdam | 2-2 | (2-2) |
| Olympique Lyonnais | Arsenal LFC | 2-0 | (2-0) |
| Arsenal LFC | Olympique Lyonnais | 2-3 | (0-3) |
| 1. FFC Turbine Potsdam | FCR 2001 Duisburg | 1-0 | (1-0) |

2009/10

| Finale à Madrid | | | |
|--------------------|------------------------|-------------|-------|
| Match | | Résultat | |
| Olympique Lyonnais | 1. FFC Turbine Potsdam | 6-7 | (0-0) |
| | | tirs au but | |

| Demi-finales / Aller et retour | | | |
|--------------------------------|--------------------|----------|-------|
| Match | | Résultat | |
| Olympique Lyonnais | Umeå IK | 3-2 | (2-1) |
| FCR 2001 Duisburg | Potsdam | 1-0 | (1-0) |
| 1. FFC Turbine Potsdam | FCR 2001 Duisburg | 1-0 | (0-0) |
| Umeå IK | Olympique Lyonnais | 0-0 | (0-0) |



MARTINA MÜLLER

Deux ans après avoir remporté la Coupe du Monde Féminine 2003, l'Allemande Martina Müller rejoignit le VfL Wolfsburg, qui allait bientôt être relégué. Huit ans plus tard, durant une quinzaine étourdissante, elle a aidé cette même équipe à remporter son premier titre national, sa première Coupe d'Allemagne et, en transformant le penalty qui a battu l'Olympique Lyonnais 1-0 à Stamford Bridge, la couronne de l'UEFA Women's Champions League, au terme de la première saison européenne du club.

En haut: Martina Müller exulte au coup de sifflet final qui scelle la victoire de Wolfsburg sur Lyon en finale de l'UEFA Champions League.

Agée de 33 ans, la joueuse du milieu de terrain, qui s'est retirée du football international l'an dernier après avoir fêté sa 101^e sélection, a jeté un regard rétrospectif sur ses huit saisons passées avec le triple vainqueur.

Vous êtes à Wolfsburg depuis longtemps maintenant, à savoir depuis 2005, et quand vous êtes arrivée dans ce club, il était sur le point d'être relégué en deuxième division. Pouvez-vous évoquer le chemin parcouru depuis lors?

Martina Müller: «Quand j'entends huit ans et demi, cela semble très long, mais je n'ai personnellement pas cette impression. Nous avons effectué un long parcours, qui a commencé en deuxième division. Dès le début, nous avons joué en équipe et nous avons été promues d'emblée. Nous devons féliciter le club parce qu'il a fait tout son possible pour que l'équipe soit maintenue telle qu'elle était. A cet égard, la promotion nous a aidées.»

Est-ce que votre amour pour Wolfsburg a grandi avec le temps?

Müller: «Ici, ça a vraiment été formidable dès le début. J'ai commencé à travailler au bureau de Wolfsburg et c'est comme une grande famille; vous avez cette impression dès que vous arrivez. C'est la raison pour laquelle j'ai pu imaginer que je resterais ici. La deuxième division était le bon choix pour moi parce qu'on s'amusait bien et que nous connaissons un certain succès, le plus important étant d'obtenir la promotion immédiatement. Ce qui est arrivé ensuite nous a montré que c'était la bonne décision.»

Comment avez-vous évolué depuis?

Müller: «Nous avons évolué d'année en année. Cela ne marche pas si les joueuses ne se donnent qu'à 60 %. J'avais seulement joué pour des équipes qui se trouvaient au milieu du classement ou luttait contre la relégation et devaient se battre chaque semaine. Cela m'a beaucoup influencée en tant que joueuse, et c'est pourquoi j'ai toujours donné le meilleur de moi-même avec l'équipe nationale, même si je n'étais pas toujours la première option. Je me suis efforcée de donner le meilleur de moi-même à chaque instant; j'ai toujours tout donné pour Wolfsburg et pour l'équipe nationale. Les années passées ici à Wolfsburg m'ont réellement influencée.»

Est-ce que le succès immédiat de Wolfsburg sur le plan européen vous a surprise?

Müller: «Nous savions que nous avions une équipe de qualité, mais nous ne nous attendions pas à ce que les choses marchent aussi rapidement. C'est pourquoi il est d'autant plus agréable de nous être trouvées aussi rapidement en tant qu'équipe. Nous sommes devenues plus mûres et pouvons commencer à savourer notre succès.»

Que pensez-vous de la finale?

Müller: «Nous savions que nous allions affronter un adversaire difficile; vous l'avez vu dans ce match. Nous devons tirer parti des chances que nous avons et, à la fin, la décision s'est faite sur un penalty mais peu importe: ce qui compte est que nous ayons gagné l'UEFA Women's Champions League.»

La parole à Conny Pohlers



La saison dernière, Conny Pohlers a établi deux records dans la compétition interclubs de l'UEFA: en devenant la meilleure réalisatrice de tous les temps avec 42 buts et, par sa contribution à la victoire du VfL Wolfsburg, la seule joueuse à remporter le titre avec trois clubs différents. L'ancienne attaquante du 1. FFC Turbine Potsdam et du 1. FFC Francfort nous donne son avis sur les joueuses de Wolfsburg, qui a décroché l'UEFA Women's Champions League à sa première tentative.

Alisa Vetterlein (gardienne)

Très agréable, très calme et une grande gardienne.

Jana Burmeister (gardienne)

Une personne très calme et très agréable, et qui a une grande détente.

Luisa Wensing (arrière)

Une personnalité incroyable mais très amusante et «excentrique».

Rebecca Smith (arrière)

Notre surfeuse de Nouvelle-Zélande; une bonne coéquipière et un leader.

Verena Faißt (arrière)

Toujours présente quand on a besoin d'elle; un formidable pied gauche et des centres remarquables.

Josephine Henning (arrière)

Notre mur en défense, joue tous les matches et est toujours là.

Ivonne Hartmann (arrière)

Notre Ivi; une des rares filles originaires d'Allemagne de l'Est; une formidable arrière centrale.

Lena Goeßling (milieu de terrain)

Notre joueuse polyvalente; elle peut jouer comme arrière centrale ou au milieu du terrain; très douée avec la balle, elle marque aussi quelques buts.

Johanna Tietge (milieu de terrain)

Une autre jeune dans l'équipe; elle sera bientôt dans le onze de départ.

Zsanett Jakabfi (milieu de terrain)

Notre Hongroise; une personne très agréable; très, très rapide et capable de faire beaucoup de choses avec le ballon.

Anna Blässe (milieu de terrain)

Mon double! Très rapide, beaucoup de muscles.

Nadine Keßler (milieu de terrain)

Notre capitaine; toujours là quand vous avez besoin d'elle.

Martina Müller (milieu de terrain)

Une des anciennes, comme moi! Des années d'expérience et une joueuse qui cherche toujours à marquer des buts.

Lina Magull (attaquante)

L'une de nos jeunes joueuses; très douée, elle deviendra une très bonne footballeuse.

Alex Popp (attaquante)

Notre attaquante de pointe; c'est notre «braconnière»; trouve toujours une solution.

Conny Pohlers (attaquante)

A joué au football pendant 100 ans et je pense qu'elle est plutôt sympa!

DES LÉGENDES

En l'espace d'une décennie seulement, la compétition féminine interclubs de l'UEFA est passée du stade de projet à celui d'un événement majeur. Et c'est un grand honneur non seulement d'y participer mais aussi de le représenter au titre d'ambassadrice. Nous nous sommes entretenus avec les ambassadrices des deux dernières finales, Steffi Jones et Faye White, qui ont toutes deux remporté la compétition en tant que joueuses, et avec une figure légendaire du football féminin mondial, Mia Hamm, sur l'impact de la compétition aux Etats-Unis.

Steffi Jones, ambassadrice du football féminin de l'UEFA et ambassadrice de la finale 2012

«C'est un grand honneur d'être ambassadrice de l'UEFA, et c'est formidable de donner quelque chose en retour. Je sais ce que le football m'a donné: bien plus que gagner et perdre des matches, c'est essentiellement une question de respect et de fair-play. C'est ce que je peux dire aux filles: c'est un sport formidable.

»Le fait de pouvoir jouer avec son club contre d'autres équipes étrangères était quelque chose d'extraordinaire, car ce n'était qu'en tant que joueuse de l'équipe nationale que vous pouviez dire, par exemple, que vous aviez participé à un EURO. Autrement, il n'y avait que le championnat national. Soudain, cette compétition internationale a été créée, et c'était fantastique. Vous en aviez la chair de poule, vous en rêviez et vous voyiez d'autres joueuses nationales sélectionnées. C'était quelque chose de formidable.»

Faye White, ambassadrice de la finale de l'UEFA Women's Champions League 2013

«J'ai été très honorée d'être sollicitée et c'est une chose à laquelle je n'ai pas dû réfléchir deux fois. Ma carrière, non seulement en tant que joueuse mais aussi en dehors du terrain, a consisté à promouvoir le football féminin et à montrer l'exemple, pour que les jeunes filles suivent peut-

être un jour mes traces. Ainsi la position d'ambassadrice de l'UEFA et d'une compétition aussi prestigieuse est-elle idéale.

»L'UEFA Women's Champions League a aidé à accroître le niveau du football féminin sur le plan national. Bien sûr, vous jouez et devenez champion dans votre propre pays, mais affronter ensuite les meilleures joueuses des autres pays vous aide tout simplement à accéder à un autre niveau. Vous jouez souvent contre des joueuses internationales au plus haut niveau, ce qui vous donne un petit plus dans le calendrier pour se réjouir en tant que joueuse. Je sais que certains des meilleurs matches que j'ai disputés, certains des meilleurs souvenirs, l'aspect passionnant de l'UEFA Women's Champions League sont toujours présents: j'ai connu des matches inoubliables et des soirées uniques.»

Mia Hamm, ex-meilleure buteuse internationale de tous les temps

«Les réseaux sociaux sont l'une des choses qui ont vraiment aidé les supporters américains à suivre le football européen. Parce que nous ne recevons pas toujours les images TV des matches, mais nous pouvons suivre les joueuses, soit directement sur Twitter ou Facebook, soit indirectement avec des retweets sur ce qui se passe. Cela a été un formidable moyen pour ouvrir les yeux de beaucoup d'entre nous en Amérique sur ce qui se fait en Europe.»

En bas: L'ambassadrice du tournoi final, Steffi Jones, présente le trophée au Champions Festival.



Retour sur la finale 2013 de l'UEFA Women's Champions League



A première vue, le septième succès de l'Allemagne en UEFA Women's Champions League en douze éditions était un événement banal. Mais que la victoire du VfL Wolfsburg, qui a réalisé le doublé en Allemagne, puisse être considérée comme un tournant témoigne de la force de l'Olympique Lyonnais.

Lyon a abordé la finale à Stamford Bridge avec l'étiquette de grand favori pour s'assurer un troisième titre européen de rang. L'équipe n'avait jamais été battue au terme de 90 minutes durant les trois ans que Patrice Lair a passés comme entraîneur; elle avait remporté son septième titre consécutif de champion de France sans perdre le moindre point et, au début de l'année, elle avait intégré l'ailière des Etats-Unis Megan Rapinoe et l'attaquante suédoise Lotta Schelin dans son effectif comprenant déjà de nombreuses vedettes, dont la plupart des joueuses de l'équipe des «Bleues». Enfin, elle avait atteint la finale en ayant marqué 40 buts et en n'en ayant concédé qu'un seul en huit matches.

Qui plus est, Lyon avait battu des adversaires allemands lors des deux dernières finales, triomphant du 1. FFC Turbine Potsdam

pouvoir marquer. Puis, alors qu'il restait 17 minutes de jeu, Laura Georges commit une faute de main dans la surface de réparation et Martina Müller, joueuse de Wolfsburg depuis la relégation au terme de la saison 2004/05, transforma le penalty avec aplomb en battant Sarah Bouhaddi, qui, comme Lara Dickenmann, Wendie Renard, Amandine Henry et Louisa Necib, disputait sa quatrième finale de rang.

Lena Goeßling a été élue joueuse du match. Elle et la capitaine Nadine Keßler avaient dominé par moments le milieu du terrain contre des joueuses comme Camille Abily. «Nos adversaires nous ont vraiment mises sous pression, mais nous voulions être dangereuses, spécialement en contre-attaque», a déclaré Goeßling à UEFA.com. «Et, en fin de compte, les choses ont tourné en notre faveur.»

Conny Pohlers, de Wolfsburg, qui tient ici Louisa Necib à distance, a marqué six buts lors de la saison 2012/13, établissant un nouveau record pour la compétition.



2-0 à Fulham en 2011 et battant le 1. FFC Francfort sur la même marque à Munich, douze mois plus tard. Wolfsburg, qui se trouvait encore en deuxième division allemande en 2005/06, effectuait ses premiers pas sur la scène européenne mais avait déjà impressionné en éliminant le LFC Arsenal en demi-finales.

En finale, Wolfsburg s'est présenté sans certaines joueuses clés, absentes pour cause de suspension, de maladie ou de blessure, et Lyon domina la première mi-temps, mais sans

Lors de sa première saison européenne, Wolfsburg est devenu le quatrième club allemand à remporter le titre.

Ce résultat représente une spectaculaire progression pour Wolfsburg qui, jusqu'à deux semaines avant la finale, n'avait encore jamais soulevé un trophée important et qui célèbre maintenant un triplé. C'est la récompense pour un investissement soutenu de la part du club, en particulier depuis l'été 2011, quand il a engagé des joueuses comme l'attaquante expérimentée Conny Pohlers.

Avec le quatrième de ses six buts marqués dans cette édition, Pohlers est devenue la première joueuse à totaliser 40 buts dans les compétitions féminines interclubs de l'UEFA, mettant un terme au règne de près de dix ans de Hanna Ljungberg en tête du classement des meilleures buteuses. Ayant auparavant triomphé avec Potsdam en 2005 et Francfort trois ans plus tard, Pohlers est aussi devenue la première joueuse à remporter le trophée avec trois équipes différentes. De son côté, Wolfsburg a imité Francfort (2002), Potsdam (2005) et le FCR Duisbourg (2009) en s'imposant lors de sa première saison, performance qu'aucune équipe non allemande n'a réussie.

Cette saison, l'Olympique Lyonnais est de retour pour défier Wolfsburg et, avec des clubs tels que Potsdam, Arsenal, le FC Paris Saint-Germain et les néophytes suédoises du FF Tyresö (avec la joueuse brésilienne Marta) parmi les participants, 2013/14 semble en position d'être l'édition la plus disputée à ce jour.

EURO FÉMININ D SUÈDE 2013



DE L'UEFA



UEFA
WOMEN'S
EURO
SWEDEN • 2013





L'Allemagne a remporté le Championnat d'Europe féminin de l'UEFA. Cette phrase aurait pu être écrite pour toutes les éditions de cette compétition de 1989 à 2013, à l'exception du tour final 1993, remporté par la Norvège. Mais cette première place ne résume pas à elle seule le parcours des Allemandes en Suède.

La série de 12 ans de victoires des Allemandes dans tous les matches du Championnat d'Europe féminin de l'UEFA s'est achevée sur un retour spectaculaire des Espagnoles 2-2 au cours de la phase de qualification. Ensuite, leur premier match en Suède s'est soldé par une égalité 0-0 contre les Pays-Bas, alors qu'elles n'avaient pas perdu un seul point dans ce tournoi final depuis 1997, et leur record d'invincibilité, qui remontait encore une année plus loin, a également pris fin lors du dernier match de groupe, contre la Norvège.

Mais 11 jours plus tard, les Norvégiennes étaient à leur tour battues 0-1, et les Allemandes étaient championnes, une fois de plus. Compte tenu du fait que Birgit Prinz, Ariane Hingst et Kerstin Garefrekes avaient raccroché les crampons et que Kim Kulig et Babett Peter faisaient partie des six joueuses clés blessées, de nombreux observateurs prévoyaient que les Allemandes allaient chuter cette année. Il n'en fut rien.

La Suède était l'équipe pressentie pour succéder à l'Allemagne, notamment car Pia Sundhage avait repris les rênes de l'équipe à l'automne 2012 et en raison de la présence de Lotta Schelin à l'avant. En outre, les organisatrices bénéficiaient d'un soutien sans précédent, 216 888 billets ayant été vendus, soit quelque 75 000 de plus que pour n'importe quel EURO féminin de l'UEFA précédent.

Lotta Schelin échoua des 11 mètres contre le Danemark, mais trouva ensuite son rythme de croisière, ses cinq buts lui assurant confortablement le Soulier d'or adidas. Mais les Suédoises devaient rencontrer les Allemandes en demi-finale, qu'elles perdront 0-1. L'équipe organisatrice sera néanmoins fêtée à l'occasion d'un tour d'honneur durant la mi-temps de la finale, qui rassemblera 41 301 personnes, un record pour ce tournoi.

La France était également citée parmi les successeurs potentiels, après avoir terminé à la quatrième place lors de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA 2011 et des Jeux olympiques 2012. Elle comptait un parcours parfait en phase de qualification et était la seule équipe à avoir gagné tous ses matches de groupe en Suède, y compris une victoire 3-0 qui avait éliminé l'Angleterre, pourtant deuxième de l'édition 2009.

Largement favorite face au Danemark en quart de finale, la France sera pourtant tenue en échec 1-1, puis battue 2-4 aux tirs au but, Stina Petersen, qui avait arrêté le tir de Schelin et un penalty de Kosovare Asllani au cours du même match, se révélant une fois encore l'héroïne de la partie.

Le parcours du Danemark s'achèvera également sur une séance de tirs au but, qu'il perdra 2-4 face à la Norvège. En tête de son groupe après avoir battu l'Allemagne, la Norvège ne faisait pourtant pas figure de favorite. Sa phase de qualification avait été si chaotique qu'un changement d'entraîneur avait été opéré, Even Pellerud reprenant le poste qu'il avait occupé avec succès entre 1989 et 1996.

Cependant, la présence d'un noyau expérimenté constitué d'Ingvild Stensland, de Trine Rønning et de Solveig Gulbrandsen, combiné avec un effectif de jeunes joueuses talentueuses – Caroline Graham Hansen et Ada Hegerberg – avait permis à la Norvège de se classer en tête d'un groupe comprenant également l'Islande et les Pays-Bas, et de battre l'Espagne, puis le Danemark au cours de la phase à élimination directe, avant de se retrouver en position de détrôner les championnes en titre, à Solna. Mais Angerer, gardienne remplaçante dans les équipes victorieuses de 1997, 2001 et 2005 avant de succéder à Silke Rottenberg à temps pour disputer l'édition 2009, avait d'autres projets.

Détail des tours



«J'ai retenu deux penalties, c'est incroyable, j'en tremble encore! J'ai juste choisi le bon côté. Le premier penalty était bien tiré. Pour le second, je ne me souviens pas bien. J'ai simplement plongé à nouveau du côté droit, et c'était facile de le sortir.»

Suède – Danemark: 1-1

Stina Petersen, gardienne danoise

Matches de groupe

L'EURO féminin de l'UEFA 2013 a commencé par quatre matches nuls consécutifs, dont trois ont constitué une surprise: le Danemark a assuré le nul face au pays organisateur, la Suède, lors de son match d'ouverture dans le groupe A, Stina Petersen sauvant des penalties de Lotta Schelin et de Kosovare Asllani. Dans le groupe B, l'Islande a enregistré son seul point à l'issue d'un nul 1-1 contre la Norvège, et les Pays-Bas ont mis fin à la série de victoire des Allemandes, remontant aussi loin que 1997, avec un nul 0-0. Le groupe C, en revanche, a immédiatement enregistré des résultats positifs, la France s'imposant 3-1 face à la Russie et l'Espagne battant l'Angleterre 3-2 sur un but de dernière minute. Le ton était donné: l'Angleterre

dut recourir à un but égalisateur tardif pour contenir la Russie 1-1, et la France battit l'Espagne 1-1, s'adjugeant ainsi la première place du groupe. La France élimina ensuite l'Angleterre 3-0, tandis que l'Espagne s'assurait la deuxième place avec un nul 1-1 contre la Russie.

Dans le groupe B, l'Allemagne s'est ressaisie, battant l'Islande 3-0, tandis que la Norvège s'imposait 1-0 sur les Pays-Bas. Lorsque l'Allemagne et la Norvège se sont rencontrées, elles étaient déjà toutes deux qualifiées. La surprise vint du fait que les tenantes du titre, invaincues depuis 17 ans dans cette compétition, furent battues 0-1 par la sélection d'Even Pellerud, alors que l'Islande remportait sa première victoire dans

un tour final, 1-0, contre les Pays-Bas, gagnant son billet pour les matches de barrage en tant que meilleure troisième équipe.

Pendant ce temps, la Suède avait atteint son rythme de croisière, remportant une victoire 5-0 contre la Finlande et égalant ainsi le record pour ce tournoi final, puis défaisant par 3-1 les Azzurre, qui s'étaient imposées 2-1 sur les Danoises, s'assurant ainsi la deuxième place du groupe. Les Danoises concédèrent ensuite un but tardif face à la Finlande, terminant à la troisième place suite au match nul 1-1. Le Danemark et la Russie comptant deux points chacun, un tirage au sort décida du deuxième meilleur troisième. Et les Danoises furent les heureuses gagnantes.



Quarts de finale

La Suède poursuit sur sa lancée contre l'Islande à Halmstad, allant exclusivement de l'avant: Marie Hammarström et Josefine Öqvist marquèrent tôt dans le match, tout comme Lotta Schelin, avant qu'elle inscrive son cinquième but dans ce tour final, juste avant l'heure de jeu. La rencontre fut plus serrée à Vaxjo, un but de Simone Laudehr offrant une deuxième victoire d'affilée à l'Allemagne en

«Les choses allaient bien, je me sentais en forme et j'ai essayé de beaucoup courir. Au début de la deuxième période, tout d'un coup: bang! Nous avons commencé à vraiment bien jouer en attaque et avons rapidement marqué deux buts. J'ai tout donné, j'étais bien dans le match aujourd'hui.»

Suède – Italie: 3-1

Lotta Schelin, attaquante suédoise

quart de finale contre l'Italie. Le lendemain, à Kalmar, la Norvège élimina l'Espagne 3-1; et Linköping fut le théâtre d'un retournement de situation: bien que le penalty de Louisa Necib ait permis à la France de revenir 1-1 contre le Danemark, les Bleues perdirent 2-4 aux tirs au but, Petersen stoppant le tir de Necib après l'avoir manqué de peu durant le temps réglementaire, ajoutant ainsi un arrêt à ses deux sauvetages lors du match d'ouverture contre la Suède.

«Nous savions que ce ne serait pas facile. La France est une très bonne équipe. Durant la prolongation, nous espérions arriver aux tirs au but, car nous pouvions compter sur une excellente gardienne. C'est simplement incroyable, l'événement le plus fou auquel j'aie participé!»

**France – Danemark: 1-1
(AP, 2-4 TAB)**

Johanna Rasmussen, attaquante danoise



Demi-finales

De nombreux supporters espéraient une finale Suède-Allemagne, mais les deux pays se rencontrèrent finalement en demi-finale, à Göteborg. Et ce match a été à la hauteur des espérances du public. La Suède a généralement dominé, sans pouvoir s'imposer, et c'est finalement l'Allemande Dzsennifer Marozsán, rentrée en remplacement de l'attaquante Céline Okoyino da Mbabi, blessée, dont le but décida de l'issue de la rencontre. Le lendemain, à Norrköping, les Danoises subirent une nouvelle séance de tirs au but, ayant cette fois-ci égalisé tardivement sur une réalisation de Johanna Rasmussen, intervenue 84 minutes après l'ouverture du score par Marit Fiane Christensen. Mais la chance ne fut pas du côté des Danoises ce jour-là, Ingrid Hjelmseth retenant leurs deux premiers tirs, alors que Line Røddik Hansen, Theresa Nielsen et Trine Rønning, toujours au meilleur de sa forme, marquaient pour la Norvège.

«Je ne trouve pas les mots pour décrire ce que je ressens. C'est tout simplement fantastique! En tant que gardienne, c'est une situation «gagnant-gagnant»; vous ne pouvez qu'en ressortir en héroïne. Nous avons étudié les tirs au but de leur dernier match et avons supposé qu'elles les tireraient de la même manière cette fois-ci.

Norvège – Danemark: 1-1 (AP, 4-2 TAB)

Ingrid Hjelmseth, gardienne norvégienne



Finale

Pour la quatrième fois depuis 1989, la finale voyait s'affronter l'Allemagne et la Norvège. A la demi-heure de jeu, la Norvège bénéficia d'un penalty, mais Nadine Angerer, convoitant une cinquième médaille, arrêta le tir de Rønning. Mais l'Allemagne peinait. Juste après la mi-temps, Silvia Neid fit rentrer Anja Mittag, et la vétérante, qui avait déjà remporté la finale 2005 contre la Norvège, marqua quatre minutes après la reprise, à l'issue d'une magnifique combinaison et d'une course de Céline Okoyino da Mbabi. Lorsqu'Angerer arrêta un nouveau penalty de Solveig Gulbrandsen, la victoire allemande fut scellée.

«Lorsque Natze [la gardienne allemande Nadine Angerer] a retenu le premier penalty en première mi-temps, puis un second en deuxième mi-temps, c'était simplement génial. Quel(le) gardien(ne) sauve deux penalties dans une finale? Elle mérite toute l'attention. C'est incroyable ce qu'elle a fait pour notre équipe aujourd'hui!»

Allemagne – Norvège: 1-0

Anja Mittag, attaquante allemande

EURO FÉMININ DE L'UEFA

11^e Championnat d'Europe féminin de l'UEFA, 2011-13

| Tour final en Suède | | | |
|---------------------|-----------|---------------------------|-------|
| Finale | | | |
| Match | | Résultat | |
| Allemagne | Norvège | 1-0 | (0-0) |
| Demi-finales | | | |
| Match | | Résultat | |
| Suède | Allemagne | 0-1 | (0-1) |
| Norvège | Danemark | 1-1 | (1-0) |
| | | La Norvège gagne aux TAB. | |

10^e Championnat d'Europe féminin de l'UEFA, 2007-09

| Tour final en Finlande | | | |
|------------------------|-----------|----------|-------|
| Finale | | | |
| Match | | Résultat | |
| Angleterre | Allemagne | 2-6 | (1-2) |
| Demi-finales | | | |
| Match | | Résultat | |
| Angleterre | Pays-Bas | 2-1 | (0-0) |
| Allemagne | Norvège | 3-1 | (0-1) |

9^e Championnat d'Europe féminin de l'UEFA, 2003/05

| Tour final en Angleterre | | | |
|--------------------------|----------|----------|-------|
| Finale | | | |
| Match | | Résultat | |
| Allemagne | Norvège | 3-1 | (2-1) |
| Demi-finales | | | |
| Match | | Résultat | |
| Allemagne | Finlande | 4-1 | (3-1) |
| Norvège | Suède | 3-2 | (1-1) |

8^e Championnat d'Europe féminin de l'UEFA, 1999/01

| Tour final en Allemagne | | | |
|-------------------------|---------|----------|-------|
| Finale | | | |
| Match | | Résultat | |
| Allemagne | Suède | 1-0 | (0-0) |
| Demi-finales | | | |
| Match | | Résultat | |
| Allemagne | Norvège | 1-0 | (0-0) |
| Danemark | Suède | 0-1 | (0-1) |



SOUVENIRS

L'EURO féminin représente le point culminant de la compétition féminine européenne réservée aux équipes nationales mais tout le monde doit commencer quelque part. Des vedettes de l'EURO féminin, anciennes et actuelles, nous parlent de leurs premiers pas, de leurs expériences dans les tournois juniors et de la manière dont la compétition s'est développée au fil des années.

Premier souvenir de football

«Mon premier souvenir date de l'époque où je jouais sur des terrains vraiment boueux avec des équipements qui, sur moi, semblaient énormes, trop grands et trop larges, parce qu'ils étaient destinés aux hommes; mais je me souviens aussi de la camaraderie et du plaisir que nous éprouvions. En enfilant mes chaussures et mon équipement, j'avais vraiment l'impression d'être transportée dans une sorte d'autre monde. Cette sensation de pouvoir jouer avec des filles plutôt que de toujours essayer de me mêler aux garçons; mais oui, c'est mon premier souvenir. Jouer dans un parc local, c'est le souvenir de la plupart des filles ou des garçons. C'est là qu'ils ont tous commencé. Mais j'ai réalisé ensuite qu'il y avait une équipe d'Arsenal, une équipe d'Angleterre et puis sont venues les Coupes du Monde, les compétitions européennes et ces plus grandes images ont commencé à évoluer et elles donnent alors certains objectifs à atteindre et la volonté de les viser. » – **Faye White, ancienne capitaine de l'Angleterre**

Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans (2007/08)

«Nous avons gagné 3-0 et je me souviens parfaitement du stade de Colovray, avec une tribune principale et un petit monticule en face où se trouvaient mes parents. Je me souviens qu'il y avait pas mal de gens et qu'il faisait assez chaud. Je me rappelle très bien le troisième but d'Ivana Rudelic. J'ai fait la passe décisive de la droite. Ce fut une finale très disputée – une joueuse fut expulsée après m'avoir taclée. Quand nous avons marqué le deuxième but, nous étions assez sûres que nous allions gagner si nous restions concentrées. » – **Dzenifer Marozan, championne d'Europe avec l'Allemagne en 2008**

Championnat d'Europe féminin des moins de 18/19 ans (des moins de 18 ans de 1997/98 à 2000/01 et des moins de 19 ans à partir de 2001/02)

«Nous sommes sept ou huit (au sein de l'équipe A) à avoir joué ensemble depuis les moins de 19 ans en 2003. Vous

voyez ainsi – c'est compréhensible – ce que peuvent être les relations. Chacune connaît les bonnes et les mauvaises habitudes de l'autre, ses goûts, son style de vie et ses attitudes. Nous nous sommes rencontrées dans d'autres équipes et nous sommes retrouvées ensemble en équipe nationale. L'esprit d'équipe est le plus important, car il constitue la base.

«Mes meilleurs souvenirs sont certainement ceux de la finale. Mais je ne peux pas oublier les demi-finales. Pour nous, les demi-finales étaient comme la finale. Ce qui était très important pour nous, ce n'était pas de remporter le championnat, mais de battre l'Allemagne. C'était quelque chose d'un peu surréaliste, un peu comme se retrouver sur une autre planète. » – **Elvira Todua, championne d'Europe avec la Russie en 2005**

Le Championnat d'Europe féminin (1982-84)

«C'était la première édition de la compétition. Nous nous battions pour que l'on reconnaisse que nous pouvions rivaliser au plus haut niveau. Je me rappelle de deux choses. Je me souviens d'une tête plongeante à domicile qui avait conduit au 1-0 et des tirs au but. C'était palpitant; la première fois que vous gagnez quelque chose, c'est le souvenir de votre vie. » – **Pia Sundhage, championne d'Europe avec la Suède en 1984**

(L'EURO féminin est devenu un tour final réunissant huit équipes en 1997)

«Je pense que l'EURO s'est amélioré au fil des années de sorte que chaque tournoi a ajouté quelque chose au précédent. Et ce ne sont pas des petits pas qui ont été faits mais de grandes améliorations qui ont été apportées parce que l'Europe, en général, a beaucoup cru dans le football féminin. Il y a des possibilités commerciales, il y a une immense croissance, des investissements importants ont été consentis et beaucoup d'argent a été gagné. » – **Patrizia Panico, joueuse de l'équipe d'Italie en 1997, 2001, 2005, 2009 et 2013**

A droite: Faye White célèbre le but marqué pour l'Angleterre dans la finale 2009.



VICTORIA SANDELL SVENSSON

Avec 166 sélections en équipe nationale de Suède et 68 buts à son actif, Victoria Sandell Svensson a connu le succès au niveau international. Ayant raccroché les crampons en 2009, elle s'est ensuite familiarisée avec les impératifs liés à l'organisation d'un tournoi majeur tel que l'EURO féminin de l'UEFA 2013.

«Je connaissais de nombreuses personnes qui s'étaient impliquées dans un événement similaire, mais je n'avais pas réalisé toute l'ampleur de l'organisation», a déclaré l'ancienne attaquante à UEFA.com. «Je travaille avec des membres de l'UEFA, des membres du COL [comité d'organisation local] et des personnes de toutes les villes hôtes, et chacun accomplit une tâche fantastique. C'est incroyable de se retrouver de l'autre côté de la barrière.»

Lorsque la Suède a été choisie pour organiser cette compétition, Victoria Sandell Svensson a été rapidement recrutée par les organisateurs pour travailler au sein des services aux équipes, assurant la liaison avec les 12 nations participantes sur des questions telles que l'hébergement et les déplacements. «Cet EURO nous a été attribué il y a plus

de 1000 jours; le processus de préparation a donc été très long», a-t-elle ajouté.

«Mais voilà que deux ou trois semaines avant le coup d'envoi, vous vous demandez soudain où est passé tout ce temps! Et vous réalisez aussi que ce sera bientôt fini. C'est une sensation étrange.»

Victoria Sandell Svensson a disputé son premier tournoi final européen en 1997, et son dernier 12 ans plus tard. Dans l'intervalle, elle a été l'un des piliers de l'équipe qui a terminé deuxième de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA 2003. En d'autres termes, peu de personnes seraient plus qualifiées pour commenter l'action sur le terrain lors de cet EURO féminin 2013.

«Les matches sont plus serrés maintenant, explique l'ancienne joueuse du Djurgårdens IF. Il y a quelques années, la différence de buts lors des matches aurait peut-être été plus importante. Aujourd'hui, des équipes qui étaient moins en vue à l'époque, comme l'Espagne, se sont hissées au niveau des meilleures nations.»



A gauche: Victoria Sandell Svensson contrôle le ballon lors du match de la Suède contre la Norvège durant l'EURO féminin de l'UEFA 2009.



Activités de football de base

Le football féminin évolue considérablement dans le monde: de grandes manifestations telles que les Jeux olympiques, la Coupe du Monde Féminine et l'EURO féminin démontrent clairement la position nouvelle qu'il a trouvée dans l'univers du sport.



En Europe, la famille du football peut être vraiment fière des remarquables progrès que le football féminin a réalisés, non seulement en ce qui concerne les compétitions professionnelles, mais également pour ce qui touche au nombre sans cesse croissant de jeunes filles et de femmes qui jouent au niveau du football de base et expriment leur sincère passion pour le football.

Il est certain qu'un des éléments clés du succès actuel a été de délimiter le football féminin à l'intérieur du football dans son ensemble. Il est important de comprendre qu'il ne cherche pas à égaler le football masculin sur le plan de l'endurance physique. Le football féminin vise simplement la reconnaissance en tant que sport particulier, pratiqué au rythme et avec les aptitudes techniques qui lui sont propres. C'est un sport d'équipe qui encourage les femmes à jouer selon leurs propres aspirations.

L'UEFA s'efforce de développer le football féminin dans la totalité de ses 54 associations membres. Le défi n'a pas seulement été d'accroître le nombre de joueuses, mais aussi de placer un plus grand nombre de femmes dans les

conseils et dans des rôles opérationnels tels qu'entraîneurs ou arbitres.

Actuellement, il y a approximativement 1,2 million de joueuses licenciées en Europe. On compte 101 arbitres internationales de la FIFA et 127 arbitres assistantes internationales. Le nombre de femmes entraîneurs augmente rapidement suite aux nombreux programmes de formation qui ont vu le jour en Europe et qui leur sont spécifiquement destinés. Il ne fait pas de doute que ces statistiques sont très bonnes par rapport à la situation qui prévalait il y a cinq ans, mais l'UEFA aimerait voir davantage de changements et une augmentation de ce nombre. D'où la poursuite de son passionnant Programme de développement du football féminin (PDFF), qui est entré maintenant dans une nouvelle phase de croissance.

Appliqué de 2012 à 2016 dans le cadre du programme de financement «HatTrick» de l'UEFA, le PDFF soutiendra et financera toutes les associations membres de l'UEFA dans leurs efforts visant à alimenter et à promouvoir le football féminin au sein de leurs communautés, clubs, écoles, parcs et terrains de jeu. Le concept est simple: le football féminin a fait son apparition comme sport d'équipe et toutes les filles et toutes les femmes peuvent le pratiquer. Les facteurs clés à développer sont la perception et l'accessibilité.

Jusqu'à présent, l'UEFA a suivi la réalisation des projets PDFF approuvés via des rapports et des visites régulières aux associations membres. Dans l'examen du contenu et des résultats, plusieurs facteurs se sont révélés fondamentaux pour le développement à venir du football féminin.

Le soleil brille sur l'Arena Linköping avant le match de l'Angleterre contre l'Espagne dans l'EURO féminin de l'UEFA 2013.

APPEL À TOUTES LES FEMMES: le football européen n'attend que vous!

Football de base: actuellement, l'intérêt suscité par le football féminin varie considérablement d'un pays à l'autre mais la méthode utilisée sur le plan européen pour générer un nouvel intérêt est essentiellement le football de base. La grande majorité des projets soutenus par le PDFF a commencé dans les écoles ou avec les centres des communautés locales, en touchant les filles et en leur enseignant les règles du football à la fois sur le terrain et en dehors de celui-ci. De nombreuses associations ont utilisé leurs propres joueuses vedettes et entraîneurs professionnels comme modèles en organisant des festivals de football, des tournois juniors ou des camps d'été. Les projets couvrent de nombreuses classes d'âge, certaines filles y participent alors qu'elles n'ont que cinq ans. Il est évident que soutenir le football féminin au niveau de la base et permettre aux jeunes filles de jouer est essentiel à la fois pour la croissance et pour la pérennité.

Intégration et perception: dans le PDFF, ces deux facteurs ont été de plus en plus identifiés comme des jalons. Plusieurs projets ont été approuvés pour améliorer l'intégration, par exemple la création d'un tournoi junior mixte ou un appel aux clubs pour qu'ils forment des équipes féminines avec des séances d'entraînement combinées, de sorte que garçons et filles puissent s'entraîner ensemble. Un certain nombre d'associations ont également lancé des campagnes de relations publiques afin de promouvoir le football féminin non seulement aux yeux des joueuses potentielles, mais aussi afin d'influencer positivement parents, enseignants, médias et gouvernements pour que les femmes jouent un rôle plus important dans le football. Le dénominateur commun entre intégration et perception est l'acceptation, laquelle est d'une importance primordiale dès qu'il s'agit de définir le football féminin comme un sport à part entière. Dans certains cas, la pratique du football par des femmes peut leur permettre de trouver leur rôle dans la société et aider à combattre des questions fondamentales telles que les préjugés et la discrimination sexistes.

Plan de carrière pour les joueuses: il est essentiel de maintenir des mesures incitatives en créant un plan de carrière afin de soutenir la meilleure progression possible des joueuses juniors d'élite. Nombre des projets du PDFF ont inclus jusqu'ici le lancement de nouvelles compétitions, ligues ou programmes pour les juniors d'élite fournissant davantage d'occasions aux joueuses talentueuses de concourir au niveau régional et d'accéder peut-être à la scène internationale. Parallèlement, et non moins important, de nombreuses associations ont

investi dans des cours pour femmes entraîneurs et des cours pour femmes arbitres afin de rehausser le niveau des arbitres et des entraîneurs qui s'occuperont des nouvelles joueuses talentueuses et les guideront sur le long terme. Certains pays ont ouvert des centres consacrés au football féminin qui sont totalement opérationnels comme centres d'entraînement et représentent la plaque tournante de leur football féminin national.

A cet égard, l'UEFA a récemment organisé une série de tournois internationaux de développement au niveau du football féminin des moins de 16 ans et des moins de 17 ans. Les tournois sont de véritables expériences d'apprentissage pour les jeunes joueuses, pas seulement en ce qui concerne la mise au point minutieuse de leurs capacités via l'entraînement et les conseils mais aussi en leur permettant de faire l'expérience d'un environnement international et hautement compétitif. Chaque année, l'UEFA organise donc les Championnats d'Europe féminins des moins de 17 ans et des moins de 19 ans de même que l'UEFA Women's Champions League, de plus en plus connue. Quant à l'EURO féminin, il a lieu tous les quatre ans.

Le PDFF cherche à apporter une valeur ajoutée au football dans son ensemble. L'UEFA et ses associations ont de grandes idées et de gros espoirs – et un travail stimulant nous attend avec, à l'esprit, le bien-être général du football européen. Un bilan complet du PDFF est maintenant disponible; il fournit une information sur chaque projet et des statistiques concernant chacune des associations membres de l'UEFA.

Le message de l'UEFA doit retentir haut et fort à travers toute l'Europe: c'est un appel aux filles et aux femmes pour qu'elles aiment le football et qu'elles s'engagent dans leur école la plus proche, leur club ou leur association nationale de football. Le football procure du plaisir à chacun; nous désirons voir davantage de femmes tirer parti des nouvelles possibilités pour la création desquelles nous avons travaillé avec tellement d'acharnement.



Les joueuses du VfL Wolfsburg posent fièrement avec les trophées remportés cette année dans le championnat et la coupe d'Allemagne ainsi qu'en UEFA Women's Champions League.

EXEMPLES D'EXCELLENCE DANS LE DÉVELOPPEMENT DU FOOTBALL FÉMININ: Malte et Bosnie-Herzégovine

L'Association de football de Malte (MFA) s'est jointe au Programme de développement du football féminin de l'UEFA (PDFF) en 2011 afin de rehausser le profil du football féminin à Malte.

L'association a lancé une vaste campagne de relations publiques en diffusant le slogan «Découvrir le football et prendre confiance au-delà du terrain». Jusqu'ici, les réactions suscitées par ce concept ont été fantastiques. La MFA a également présenté cinq défis clés qui, pense-t-elle, doivent être relevés pour que le football féminin soit florissant:

1. Rehausser le profil et changer les perceptions.
2. Accroître le nombre de filles pratiquant le football.
3. Améliorer le niveau du jeu en mettant en place les modifications appropriées dans la structure de la ligue nationale.
4. Maintenir, renforcer et augmenter le nombre des équipes féminines en mettant en place de meilleures mesures incitatives sur les plans administratif et financier.
5. Encourager et former des femmes entraîneurs, des arbitres et des dirigeantes talentueuses.

La MFA prend des mesures pour atteindre tous les objectifs susmentionnés dans les années à venir. Parmi ses objectifs à long terme figurent l'augmentation du nombre de filles pratiquant le football de 5 à 10 % de la population féminine, la création d'un festival de football pour les filles de moins de 13 ans et la création de six nouvelles équipes féminines de M16 et de quatre nouvelles équipes féminines d'adultes d'ici à 2016. Ce sont des objectifs audacieux, mais ils sont pleinement en ligne avec la vision future du football féminin à Malte, lequel est devenu désormais une priorité pour l'association.



Récemment, la MFA a ouvert un nouveau centre de formation pour jeunes filles, dirigé par l'entraîneur en chef de football féminin Pierre Brincat et son équipe d'assistants. Les filles les plus prometteuses de toutes les régions de Malte se voient offrir la possibilité de se réunir au centre pour un entraînement hebdomadaire. Actuellement, 50 filles âgées de 9 à 15 ans suivent les séances.

La Fédération de football de Bosnie-Herzégovine (NFSBiH) s'est jointe au PDFF pour la phase pilote en 2011/12 avec un projet intitulé «Dire OUI au football féminin». La manifestation de deux jours visait à toucher autant de filles que possible dans tout le pays, qu'elles fussent des joueuses licenciées ou non. L'idée dominante était de créer un réseau de soutien qui réunisse joueuses, clubs et dirigeants dans le football féminin. Le premier jour a pris la forme d'un séminaire technique pour les entraîneurs du football féminin et le second jour, un festival de football féminin a été organisé, comprenant un minitournoi pour des équipes féminines des M19 et des M17 ainsi que plusieurs ateliers et séances d'entraînement pour les joueuses de moins de 15 ans. Au total, 400 filles, 20 entraîneurs, 20 entraîneurs assistants et neuf organisateurs de manifestations ont pris part à l'événement.

La prochaine phase pour la Bosnie-Herzégovine est une première division féminine unifiée qui sera officiellement lancée le 17 août 2013. Il s'agit d'un projet à long terme qui unifiera le système de ligue (actuellement séparé), en stabilisant les clubs et leurs joueuses. La fédération fournira des lieux pour les matches, le transport pour les équipes visiteuses et des arbitres pour les matches. Elle couvrira également les coûts inhérents à l'enregistrement des joueuses et des clubs. La mise à disposition de ces ressources supplémentaires encouragera la croissance et la participation. On espère également qu'une ligue unifiée triomphera de questions telles que la discrimination et favorisera des attitudes plus positives de tolérance et d'acceptation sur le plan racial et religieux. C'est un pas en avant important pour la Fédération de football de Bosnie-Herzégovine.



A gauche: Affiche pour la promotion du football féminin à Malte.

A droite: Quatre cents filles ont participé à un événement en faveur du football féminin en Bosnie-Herzégovine.



UEFA
ROUTE DE GENÈVE 46
CH-1260 NYON 2
SWITZERLAND
TELEPHONE: +41 848 00 27 27
TELEFAX: +41 848 01 27 27
UEFA.com